

Déesse de l'Abondance

Ile s. apr. J.-C.

Poitiers, *domus* du collège Saint-Stanislas
Fouilles Alain Ollivier 1983



La religion des Pictons à l'époque gallo-romaine nous est révélée par l'archéologie, ainsi qu'en témoignent inscriptions et statuaire rassemblés au musée Sainte-Croix. La fusion des croyances celtiques et des cultes officiels romains, fondée sur un principe de tolérance a donné naissance à tout un peuple de divinités où les dieux indigènes côtoyaient ceux du panthéon romain. Ainsi vénérait-on dans une parfaite harmonie, Mercure et sa parèdre Rosmerta, Apollon Matuix, Epona, Jupiter, Minerve, Vénus, mais aussi tout une série de dieux anonymes. Parmi ceux-ci figurent des représentations féminines que leurs attributs - corne d'abondance, patère ou panier de fruits - désignent comme des déesses bienfaitrices garantissant prospérité et fécondité. C'est bien à ce groupe que se rattache une statue mise au jour par Alain Ollivier à Poitiers. Le contexte de la découverte confirme qu'il s'agit d'une divinité liée au culte domestique, puisqu'elle fut trouvée dans un petit sanctuaire aménagé au Ile s. dans une «*domus*», accompagnée de statuettes en terre cuite figurant Epona et Vénus (Ollivier, B.S.A.O. 1995) Notre sculpture taillée dans un calcaire (H. 0,40 m) représente une divinité féminine, solidement campée sur un siège à dossier haut, soutenant de sa main gauche une corne d'abondance chargée de fruits. Elle porte une coiffure particulière disposée en bandeaux torsadés. La main et la corne d'abondance, comme on l'a parfois constaté à Saintes ou à Saint-Etienne-Roily (Chew, *Antiquités Nationales* 2001), apparaissent démesurées. Cet attribut, toujours maintenu dans la main gauche, permet d'identifier une divinité dispensatrice d'abondance, protectrice de la famille et du foyer ; il n'est donc pas étrange de la découvrir en nombre dans la Cité des Pictons et de leurs voisins santons. On est tenté de les rapprocher des fameux «*Couples Eduens*» auxquels on attribue les mêmes vertus. A Condren, placée aux côtés du dieu Mercure, elle est assimilée à sa parèdre Rosmerta ou Maia. On notera avec intérêt la présence à Luxé en Charente d'une déesse tenant une corne d'abondance d'où s'échappent, comme à Reims, des monnaies. Il s'agit bien là encore de divinités indigènes à l'identité imprécise, mais qui, à l'image de la Cybèle phrygienne ou de la Magna Mater, garantissent protection et prospérité.

D.S.H.